

Colloque international :

« Le territoire dans tous ses états »

organisé par
la Société Française des Architectes
en partenariat avec
le CNRS

Ce colloque aura lieu
dans les locaux de la Société Française des Architectes
247, rue St Jacques, 75005 Paris
Bus : lignes 21 et 27.
RER ligne B : Luxembourg (sortie rue de l'abbé de l'épée).

les 13 et 14 novembre 2009

Entrée libre et gratuite, sans réservation préalable

Pour toute information : contact@sfarchi.org
tél. : 01 56 81 10 25

Ce colloque est réalisé avec le soutien
de l'Université Paris Est Marne La Vallée
et de l'Urbaine de Travaux.

Thématique

Face aux nouvelles données écologiques, économiques et sociales, le territoire et la ville sont des réalités en pleine redéfinition. La faillite du système financier et économique néolibéral et du projet intellectuel postmoderne, la fragmentation spatiale et sociale du territoire et la privatisation des lieux publics fragilisent l'idée progressiste d'un espace possible du partage et de la fraternité concrétisé jusqu'ici par la ville.

Quelle place la transformation du territoire habité laisse-t-elle au projet ? Nous essaierons d'apporter des réponses en réunissant librement la parole d'architectes, de responsables politiques, de paysagistes, d'économistes, de philosophes, de sociologues et d'historiens.

Constat & critique sur le « projet urbain »

Né d'une critique nécessaire des « grands ensembles » et de la politique de zoning, le « projet urbain » avait pour objectif de reconstruire la polyvalence du territoire bâti, et l'échelle citadine. Au fil des deux dernières décennies, il est devenu un lieu commun dont l'énoncé remplace la compréhension, et qu'on invoque sans l'expliquer. Il permet tout à la fois d'affirmer un souhait de démocratie locale (participations, associations et comités), de multiplier les experts – superposer les couches de savoirs : « la ville c'est compliqué » – et de dissimuler, derrière une complexité apparente, les options politiques *possibles*. Dans le « projet urbain » rien ne garantit la cohérence entre formes et discours, ni ne protège d'une simplification obscure liée à une complexification arbitraire.

La question de l'espace de la ville est évacuée au profit d'« images de quartiers » ou d'« objets-paysages » conçus au service de la communication politique. Peut-on efficacement poser la question de la métropole et proposer l'horizon d'un « Grand Paris » sans avoir préalablement précisé au service de quel projet de société et avec quels moyens ce projet entend se déterminer ?

L'état du savoir, du savoir-faire et des pouvoirs

Nous tenterons de confronter deux approches du réel. La première procède à partir de l'analyse d'une réalité crue : les tableaux et diagrammes donnent la mesure de l'étalement péri-urbain en Europe, et l'on peut observer à travers le territoire les conséquences d'une croissance règlementée mais non coordonnée des constructions, d'une raréfaction et d'un affaiblissement de la maîtrise d'ouvrage publique. La seconde, interne à la discipline architecturale, s'efforce de penser le territoire tel qu'il devrait, ou pourrait être. Il ne s'agit pas de réintroduire la tentation de l'utopie, mais une posture éthique, un souci de l'habiter, une croyance dans la place de l'architecte non comme un simple « signataire » d'œuvres, mais comme une figure socialement responsable.

Qu'en est-il des moyens fondamentaux du « projet », tels que la coordination entre des installations relevant de responsabilités séparées (voiries, foncier), et des liens entre les typologies des logements et les formes urbaines ?

Face au partage du pouvoir entre le politique et le financier, comment l'architecte peut-il jouer un rôle critique au nom des usagers, en vertu de son savoir et de la mission de défense de l'intérêt public que lui confère la loi ?

La révolution numérique

La révolution industrielle avait préparé un nouvel ordre social et territorial ; quelles spatialités se profilent à travers la révolution numérique (nouvelles citoyennetés, virtualisation des échanges, etc.), dont nous mesurons la pénétration dans le quotidien de nos vies aussi bien que dans le fonctionnement de l'économie ?

Le temps

De quelles façons le projet peut-il porter une pensée du développement durable, sans la réduire au simple registre constructif ni aux gestes symboliques ? Le développement durable est-il un moyen de repenser la pérennité du bâti et sa capacité à muter et à s'inscrire dans le futur ? Qu'en est-il des outils d'évaluation en vigueur dans ce domaine, quelle est leur légitimité et quelle est leur pertinence ?

VENDREDI 13 NOVEMBRE

Des modifications pourraient survenir après la rédaction du présent programme nous vous invitons à consulter la mise à jour sur notre site internet www.sfarchi.org

9h00

Bernardo Secchi

Professeur d'urbanisme, Istituto Universitario di Architettura di Venezia

Une nouvelle question urbaine

L'idée est qu'on se trouve encore une fois à se confronter avec une grave « question urbaine » ; une question qui a une longue histoire, qu'il peut être utile de parcourir à nouveau.

Cette nouvelle question urbaine peut être déclinée de trois manières différentes, évidemment liées entre elles :

- comme question environnementale : histoire de gestion des eaux, de la biodiversité et de l'énergie ;
- comme question des inégalités sociales : histoire des distances entre les riches et les pauvres qui continuent de s'agrandir ;
- comme question de la mobilité : histoire de toute forme de mobilité (sociale, économique et physique) et de l'impossibilité logique de les réduire.

Ces trois dimensions de la nouvelle question urbaine sont devenues plus évidentes avec la crise des économies mondiales d'aujourd'hui. Les conséquences d'une réflexion sur les mêmes dimensions nous amènent à poser sur les expériences passées de projet urbain un œil critique, et à envisager de nouveaux objectifs et méthodes pour le projet d'urbanisme aux différentes échelles.

9h30

Philippe Olivier

Paysagiste, co-fondateur et associé de l'agence TER

Mondialisation, génie du lieu, capteurs et récup

L'après modernité se caractérise par un paradoxe surprenant : à l'heure de la mondialisation des échanges, du commerce et de la culture, jamais la valeur du lieu n'a eu autant d'importance.

Nous sommes aujourd'hui obligés, pour notre bien-être, à l'autosuffisance énergétique, alimentaire, tout comme nous sommes contraints à gérer la ressource en eau, et tout ceci à l'échelle locale. Cela engendre un mode de production de l'espace particulièrement ancré dans les lieux, assurément très éloigné de l'uniformisation promise. Ce profond retournement est alimenté par le développement de nouvelles technologies orientées sur la mesure, la technologie des capteurs et senseurs, et sur le recyclage ou multiplicité des fonctions des nouveaux matériaux. *Exit* donc l'ingénierie des tuyaux, marque du XXème siècle, l'après modernité nous offre une capacité d'invention et de symbiose avec la planète dont nous peinons à mesurer l'ampleur.

10h00 : séance de questions

10h30 : pause

◇ ◇ ◇

11h00

Daniel Bertrand Monk

Cooley Chair of Peace and Conflict Studies and Professor of Geography

The geopolitics of greenscrubbing

In 'The Geopolitics of Greenscrubbing', Daniel Bertrand Monk reviews contemporary efforts to address the global climate crisis through the introduction of 'sustainable' lifestyles, technocratic practices, and national policies. Because the environment continues to be understood as an « open access resource » by all of the nations of the world, and because nations continue to adhere to a related assumption concerning 'anarchy' in international politics, he argues, all efforts to advance a politics of sustainability are not only condemned to irrelevance, they constitute a kind of « greenscrubbing » – that is to say, a ruse whereby the status quo of environmental neglect presents itself as if it were the opposite: environmental activism. As a result, he concludes, current concepts of sustainability are themselves unsustainable.

11h30

Olivier Gahinet

Professeur à l'École Polytechnique
et à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg.

Singularité et distinction

La question de la tour fait un retour spectaculaire aujourd'hui, même si c'est davantage dans l'actualité médiatique ou financière que dans l'actualité réellement architecturale. En effet, la tour comme objet « archi-singulier » est plus une démonstration de force, passablement anti-urbaine, qu'un outil de « paix urbaine ». Pourtant, pensée autrement, la tour a pu, dans l'histoire de l'architecture, – et peut encore aujourd'hui – ouvrir la ville à une nouvelle échelle et créer une urbanité nouvelle. Elle nous permettra même de réfléchir à la nature de l'espace dans la métropole européenne d'aujourd'hui, pour nous aider à répondre à la question qui semble si mal résolue actuellement : comme faire la ville ?

12h00 : séance de questions

12h30 : interruption de mi journée

14h00

Antoine Picon

Professeur à la *Graduate School of Design* de l'université Harvard
chercheur à l'École nationale des ponts et chaussées.

La ville numérique : un nouvel espace de projet

L'intervention proposée portera sur les nouvelles occasions de projet liées à l'essor du numérique dans les villes. Ces possibilités tiennent à la fois aux techniques disponibles, comme les multiples interfaces entre réalités physique et électronique qui se développent aujourd'hui, et à la montée en puissance d'une poétique urbaine inédite. Tout n'est pas pour autant pour le mieux dans le meilleur des mondes. Car le projet à l'ère du numérique peut obéir à des impératifs parfois discutables. Le souci de repenser l'espace public cohabite ainsi avec une volonté de contrôle des individus fondée sur l'alliance du biométrique et des techniques de quadrillage spatial.

14h30

Saskia Sassen

Lynd Professor of Sociology and Member, The Committee on Global Thought
Columbia University.

Bridging the ecologies of cities and of nature

The massive processes of urbanization under way today are inevitably at the center of the environmental future. It is through cities and vast urban agglomerations that humankind is increasingly present in the planet and through which it mediates its relation to the various stocks and flows of environmental capital.

The urban hinterland, once a mostly confined geographic zone, is today a global hinterland. With the expansion of the global economy we have raised our capacity to annex growing portions of the world to support a limited number of industries and places. Here I address the multi-scalar character of cities: the diverse terrains and domains, many non-urban, onto which they project their effects and from which they meet their needs. And I address their ecological character: the multiple mechanisms and feedback loops that articulate urban processes and their consequences, and, furthermore, the emergent articulations between these urban ecologies and nature's ecologies.

The multiscalar and ecological features of key city processes need to become part of urban governance so that the process of governing cities becomes also part of the process for developing a more environmentally sustainable society.

◇ ◇ ◇

15h00 : séance de questions

◇ ◇ ◇

15h30

Judith Rotbart et Laurent Salomon

Architecte, enseignante à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie
Architecte, enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Belleville

La Ville polyptique

C'est la complexité et la taille du réel contemporain qui servent aujourd'hui d'alibi à l'urbain à la fois pour renoncer à dire la geste de nos sociétés et pour justifier de s'admettre comme chaos. Tout se passe comme si sortir de son « cadre » archaïque avait conduit la ville à ne plus s'envisager comme forme.

Dans l'univers pictural, le cadre est un outil qui permet de mettre en scène un récit (mythologique, historique, philosophique, émotionnel, etc.). Le polyptique, c'est la multiplication du cadre pour constituer, par chapitres qui se complètent ou se conjuguent, un récit qui continue à faire sens. C'est le moyen de hausser le récit pictural à une autre échelle et à un niveau supérieur de complexité.

On retournera à la peinture et l'on fouillera dans son laboratoire pour y trouver quelque outil nous permettant peut-être d'échapper à l'informe, fatalité contemporaine.

16h00

Pablo Katz

Architecte, Président de la Société Française des Architectes

Espace public: miroir d'une société

Nous assistons à une rapide transformation de l'espace public des villes occidentales. Sous prétexte d'humanisation de l'espace public et d'instauration d'un nouveau rapport à l'automobile, nos villes subissent de grands travaux. Ce processus, nécessaire et légitime, consistant à privilégier les transports en commun et les circulations douces, aboutit malheureusement à une sur-spécialisation du domaine public.

Là où la rue et la place devraient être les lieux de rencontre et d'interaction sociale, d'échanges et de reproduction de la vie urbaine et culturelle, lieu par excellence qu'exprimerait les politiques d'intégration, les dynamiserait et leur donnerait raison d'être, nos espaces publics deviennent de plus en plus segmentés et spécialisés.

Ainsi, l'espace public se construit à l'image de notre époque: l'espace d'une société individualiste où la contrainte prend le pas sur les lieux de liberté.

16h30 : séance de questions

17h00

Jorge Francisco Liernur

Architecte, doyen de la faculté d'architecture, Universidad Torcuato Di Tella, Buenos Aires

**The "Southern factor":
sustainability, urban segregation and distorted territory in Argentina**

This lecture will try to describe the current trends of urban segregation in the metropolitan area of Buenos Aires, into the frame of several distortions. I will try to show that in this case - as it probably happens in other countries of the South -, the "issue of territory" continues to be a determinant factor in order to understand the urban problems and to consider possible proposals for making our cities places where sharing and fraternity are possible.

17h30

Philippe Potié

Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'architecture de Versailles

New York, le nègre et le schizophrène

En prenant pour guide les figures du « nègre » et du « schizophrène », les héros de *New York délire*, on tentera de cerner la manière dont l'imaginaire du projet s'empare de la mégapole. On mettra en évidence les opérateurs de fiction qui ont permis de construire, à travers des « jeux d'espace » aurait dit Louis Marin, une topologie qui trame la « théorie rétroactive de Manhattan ». Moins que les concepts de congestion ou de lobotomie qui semblent tenir le devant polémique de la scène, on insistera sur le travail des figures qui constituent les ressorts efficaces d'une "technologies du fantasme" permettant de se saisir de l'échelle délirante de la mégapole.

◇ ◇ ◇

18h00 : séance de questions

SAMEDI 14 NOVEMBRE

9h30

Ruth Marques

Architecte urbaniste de l'Etat, membre du conseil général de l'environnement et du développement durable, ministère de l'écologie et du développement durable

Villes européennes, territoires urbanisés et développement urbain durable : *la troisième rupture*

Dépendantes de la présence d'axes de transports et toujours implantées sur les meilleures terres agricoles, les villes européennes étaient fondées sur quelques éléments clefs : la géographie et les ressources disponibles, la proximité et les « circuits-courts », le climat, l'implantation et les techniques constructives, et enfin l'espace public comme lien social et comme culture.

Par le biais notamment des nouveaux modes de déplacements, cette organisation a connu au cours des XIXe et XXe siècles deux changements majeurs de paradigmes, qui seront ici présentés et commentés. La *première rupture est celle de la ville « hors les murs »*, ou la fin de la *walking city*. La *deuxième rupture* part du postulat de la ressource illimitée, à la ville comme marché, la ville « hors lieu », et conduit à la ville territoire.

Mais dans notre pays comme ailleurs, la prise de conscience de la ressource limitée met à mal le clivage des dernières décennies entre urbanisation et réalités locales. Elle impose à présent *un nouveau changement de paradigme*, et une redécouverte des fondamentaux par l'élaboration de nouveaux principes et de techniques urbaines revisités. Dans la lignée de traditions et savoirs urbains accumulés durant des siècles puis oubliés, et par le biais d'une approche nouvelle, le « *penser renouvelable* » impose à présent en matière urbaine le retour aux notions de proximité, de cycles naturels, de géographie, de climat, de sol et de sous-sols qui deviennent des préoccupations locales concrètes et structurantes. L'hypothèse est celle d'une *troisième rupture*, par un passage du global au local opérant à l'échelle des territoires urbanisés un véritable « retour au lieu ».

10h00

André-Marie Bourlon

Adjoint au Directeur de l'Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR)

Titre non communiqué

◇ ◇ ◇

10h30 : séance de questions

◇ ◇ ◇

11h00 : pause

11h30

Yves Pedrazzini

LASUR, Ecole polytechnique fédérale de Lausanne

**Violence des villes, violence de l'urbanisation et urbanisme de la peur :
quels projets urbains pour l'environnement *déconstruit* ?**

Au Nord comme au Sud, les habitants des périphéries répondent parfois violemment à des « projets urbains » opposés à toute volonté de cohésion territoriale, fragmentation spatiale et division sociale s'étant imposées comme modèles. La violence des villes est celle de la planification urbaine et du Plan comme idéologie libérale – c'est-à-dire capitaliste.

Qualifier de *violences urbaines* des tactiques de résistance spatiale de populations urbanistiquement reléguées est une ruse de l'Etat. Les réponses que les pouvoirs publics (en accord avec des acteurs privés ayant prouvé leur aptitude à dépecer et ruiner les villes, aussi formellement) donnent aux « violences urbaines » postulent la responsabilisation des victimes de l'urbanisation.

Ces réponses consistent à renforcer les barrières architecturales qui défendent les « territoires de paix », c'est-à-dire à les protéger contre l'« horizon de violence » des exclus.

Des architectes et des urbanistes pensent l'espace comme des policiers. Les communautés fermées sont à la mode, un *urbanisme de la peur* spatialise un mépris des pauvres, désormais criminalisés et parqués. Les villes sont des archipels d'îlots sécurisés et hantés par la peur de l'Autre, la peur des lieux de l'Autre. Il s'agit du projet urbain de notre temps. Le lien social est pris dans les *malls*, imitation triste et clinquante des anciens espaces publics dont on craint de prolonger la publicité. L'incertitude essentielle de la ville moderne a entraîné son hyper sécurisation.

12h00

Andrew Thornley

Professor of Urban Planning, London School of Economics

**Globalization, metropolitan government
and the strategic agenda: The London Case**

Since the 1980s economic globalization has had an impact on the way major cities think about their structures of government and strategic policies. Politicians now see themselves in an increasingly competitive world where world cities are in a contest with each other. During this period the institutional framework of London has shifted dramatically from a minimalist government to one with very strong Mayoral leadership.

This lecture will cover the difficulties of having no metropolitan-wide government and how the pressures of globalisation led to a change in approach. Since 2000 a new arrangement has been in place with Britain's first system of a directly elected and powerful Mayor, in the form of Ken Livingstone. These changes resulted in a positive strategic agenda and vision. In 2008 Livingstone lost the Mayoral election to Boris Johnson. One of the principal reasons Livingstone lost was the conflict between a world city approach and the views of middle class suburban citizens.

The lecture will explore the links between globalization, politics and strategic thinking in London through focusing on three themes:

1. The problems of a laissez-faire ideological approach to metropolitan government in a globalised world.
2. The tensions between a strong metropolitan Mayor and central government
3. The impact of a change in the politics of the Mayor.

12h30: séance de questions

◇ ◇ ◇

13h00 interruption de mi journée

◇ ◇ ◇

14h00

Pierre Mansat

Adjoint au Maire de Paris chargé de *Paris Métropole*
et des relations avec les collectivités territoriales d'Ile-de-France

L'interterritorialité

14h30

Rémi Baudou

Professeur en Sciences politiques à l'université de Genève

**Panoptique sécuritaire et prévention situationnelle :
de l'actualité de Michel Foucault**

Depuis une vingtaine d'années, la montée en puissance des politiques de sécurité urbaine s'est caractérisée par une inversion de paradigme. Autant dans la déclaration de 1789 la liberté fut fondatrice du principe de sécurité et d'égalité, autant aujourd'hui c'est le principe de sécurité qui fonde la liberté. Ce bouleversement conceptuel encourage l'idéologie techno-sécuritaire qui affecte notre environnement quotidien et touche l'espace public. A destination des architectes, urbanistes et maîtres d'ouvrage, la prévention situationnelle se définit comme la science de l'aménagement sécuritaire de l'espace construit. Par un saut de près de deux siècles, la « ville panoptique » d'aujourd'hui semble parachever le système du panoptique conceptualisé par Jeremy Bentham. Cette conférence examinera à la fois l'étendue, les mutations et les limites atteintes aujourd'hui dans la mise en œuvre d'une sécurité urbaine à l'échelle de la nouvelle « ville panoptique ». Il interrogera en quoi les catégories foucauldienne sur le pouvoir, les normes, le biopouvoir ou encore l'enfermement demeurent plus que jamais pertinentes pour saisir et comprendre la nature des mutations sécuritaires dans lesquelles nous sommes aujourd'hui entrés dans le gouvernement des villes.

15h00

Karim Basbous

Architecte, enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie
Chargé de cours à l'Ecole Polytechnique

Ce que la ville doit au projet

Revendiquer une qualité urbaine dans le projet architectural implique une manière de penser qui échappe aux habitudes projectuelles que l'on trouve dans le projet d'un édifice, et à laquelle les conditions administratives de la pratique professionnelle sont peu favorables. Cette manière de penser, que l'on peut relever à différentes échelles d'intervention, en différentes époques, met en question les principes d'unité architecturale, le rapport entre le dessin et l'« idée », la relation de l'architecte au monde, et, ultimement, la définition de ce qu'est, à l'échelle de la société, un espace *libre*.

15h30 : séance de questions

◇ ◇ ◇

16h00 : pause

◇ ◇ ◇

16h30

Luigi Snozzi

École polytechnique fédérale de Lausanne

La restructuration du village de Monte Carasso

Il s'agit d'un nouveau plan régulateur en remplacement d'un autre, qui venait tout juste d'être approuvé par la commune. Commencé en 1978, il est toujours en cours. L'école primaire, initialement située en périphérie, est proposée au centre du village, dans l'ancien couvent des sœurs. Le projet propose un nouveau centre pour le village, avec les diverses institutions publiques, ce qui n'a jamais existé auparavant. Les quelques 250 règles de constructions proposées auparavant sont réduites à sept. Le but est celui de densifier le village et de contrôler spatialement les espaces publics. Aucune règle n'a été proposée pour le contrôle esthétique des bâtiments. Jusqu'à aujourd'hui nous avons réalisé tout le centre, avec l'école primaire en deux étapes, l'agrandissement du cimetière, la salle de gymnastique, le socle de la salle de concert, la nouvelle route arborée qui contourne le centre, et divers bâtiments résidentiels dans la partie du vieux village ou dans sa nouvelle extension. Cette expérience représente une alternative à la planification basée sur le zoning, et elle est menée en étroite concertation avec les autorités communales et la population.

17h00

Jin Kouk JEONG

Architecte, Professeur, Doyen, Ecole d'Architecture, Hanyang University (Seoul)

Séoul, une ville de dynamisme ouvert

Séoul est une ville qui s'étale largement, et dans laquelle habite la moitié de la population du pays. Séoul a une histoire de six cent ans, mais la morphologie urbaine de la ville a été définie il y a à peine une cinquantaine d'années. Le résultat est prodigieux par sa rapidité. Nous appelons ce développement un « miracle », mais certains risques nous menacent par les situations à la fois internes et externes. Il y a toujours des conflits et des tensions entre les forces opposées. Séoul est toujours en pleine mutation au niveau de l'urbanisme. Ce dynamisme est ouvert, tout en étant incertain et sans responsabilité sociale. Comment doit-on décrire les grandes villes comme Séoul ? La situation actuelle de la ville soulève de nombreuses questions au sujet des métropoles face aux problèmes de la globalisation accélérée, de la technologie avancée, de la culture locale, du système écologique, mais aussi aux fondements de l'humanité.

17h30

Pierre Caye

Directeur de recherche au CNRS

**« Tout cela s'enveloppe sous le nom de ville » :
logique des dysmorphies urbaines**

Quand Pascal parlait de campagne, il voulait signifier le chaos des choses, leur amoncellement sans ordre ou leur dispersion sans logique. Aujourd'hui Pascal utiliserait en guise de métaphore pour exprimer le même état de fait non pas la campagne mais la ville, tant celle-ci est devenue immense, proliférante, complexe au point qu'à force de solliciter le discours on ne sait plus trop quoi en dire. Il n'est rien de plus insoumis, voire indicible que le fait urbain, malgré les innombrables règles qui prétendent en commander la croissance et les interventions incessantes qu'elle réclame.

La théorie urbaine s'est ingéniée à conjurer la menace que représente cette complexité au moyen de la métaphore organique qui permet de faire de cette multiplicité sans fin sinon une unité du moins un tout. Cette métaphore, et toutes celles qui semblent vouloir rendre raison de la fonctionnalité urbaine, métaphores que la vie urbaine dément quotidiennement, a fait long feu. Nous essaierons de formuler autrement la complexité urbaine en insistant sur les logiques de ses dysmorphies, plutôt que de regretter ses symétries perdues.

◇ ◇ ◇

18h00 : séance de questions et clôture du colloque

◇ ◇ ◇